

Marsoui

Charlot

Number 4, 2007

Roulottes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2382ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charlot (2007). Marsoui. *Biscuit Chinois*, (4), 108–113.



Charlot

Je dors avec mes toutous. J'avais prêté Berry à Véro l'été où nous étions séparés par deux régions administratives. Quand je suis *grumpy*, je prends Grogours dans mes bras et ça passe : il me console comme Joëlle le faisait juste avant qu'elle me flushe un 23 décembre. Onirique et Mimi sont inséparables, comme j'aurais voulu l'être avec Audrey. Boule-de-Sniff, mon lapin trois couleurs, me rappelle Isabelle, avec qui ç'a mal fini. Mistouk, a les mêmes yeux que Sarah. Enfin, il y a Alter mon ours polaire. Lui, il est plutôt solitaire...

marsoui

ON APPELLE ÇA UNE ROULOTTE. Y a des gens plus cutes qui disent que c'est une maison mobile, mais ça reste une hostie de roulotte pareil. Dans le coin du quai, y a rien que ça. Ça fait cinq en tout, sur des terrains trop petits pour construire de vraies maisons. Anyway, sur le bord du fleuve de même, les solages prendraient l'eau. Pis de l'eau, y en a cent douze kilomètres de large : c'est assez pour remplir n'importe quel centre d'achat du Québec, même avec cinquante étages de stationnements souterrains. On est vis-à-vis Sept-Îles, la bite plongée dans la mer et le cul adossé aux montagnes. La mer est tellement immense, on pourrait être des milliers et des milliers à venir dedans sans en changer la texture. C'est vraiment space.

Depuis qu'ils ont arrêté la pêche à la morue, l'ambiance a changé, parce qu'il y a plus personne qui vient virailier à chaque matin, mais aussi parce que ça pue moins qu'avant. Sérieux, ça va prendre des décennies encore avant que l'odeur s'en aille, mais un jour, les pluies acides vont finir de corroder la puanteur. C'est pire qu'une zone irradiée au nucléaire, pis on est même pas rendu à la demi-vie. On a retiré les carcasses de morues qui tapissaient le fond de la rivière. De loin, quand on vient de la ville, ç'a l'air clean. Ça sent le sel marin. Quand je vais à Montréal une semaine, je

l'oublie; dès que je reviens en Gaspésie, ça me reprend. Les gens de Trois-Rivières sentent pas les moulins à papier. Ici, c'est la même affaire. Moi, je fume comme un *truck* diesel, je me rends pas compte que je schlingue le vieux tope. Pour les urbains par contre, je dois sentir le poisson, ou à la limite, le maquereau fumé.

Le vrai problème, dans le bout, c'est de trouver des filles pour *shagger* une fois de temps à autre. Soit elles sont déjà avec des gars, soit elles sont pas montrables. Me verriez-vous avec Mélanie ? Franchement, c'est que vous l'avez jamais regardée ! À seize, dix-sept ans, les filles sont souvent en balloune, elles lâchent l'école, s'en vont sur le B.S. pis engraisser. Ou alors elles sont belles, elles ont une tête sur les épaules, partent étudier à Rimouski et reviennent juste à Noël, une année sur deux, quand leur chum est d'accord. Moi, j'ai tellement mal au bas-ventre qu'un *blower* industriel fournirait pas à me faire évacuer.

C'est certainement pas à la salle communautaire, dans le bruit de Magic Blaze, que ça va changer. Et comme la bière est pas chère, tout le monde se saoule à qui mieux mieux. Trois choix : Wild Cat (frette), Blue Ribbon (*dry*) ou Black Label (tablette). Ça ressemble étrangement au dilemme cécité/cirrhose, non ? Tous les mois c'est la même affaire, y a des gars qui se battent et des filles qui se crêpent le chignon. J'en ai plein mon casse. Je vais avoir 28 ans, ça fait quinze ans que tous les mois rien ne change.

Pour Fidel Lachance, « l'espoir se retrouve dans l'espérance ». Mon espoir respire dans ses shorts, il aurait besoin d'une grosse brosse pour se remettre. Hier Yves est venu me faire chier, selon lui, j'ai l'œil sur sa Cathy, et il voulait me péter la gueule. Mais 'est laide, y devrait même pas la sortir à l'Halloween. J'aurais peut-être pas dû lui dire ça par contre. Là, il est vraiment choqué après moi. On va finir ça paquetés, les poings mous, à la prochaine soirée.



À l'école du village, une des profs est en train de faire un *burnout*. Les enfants sont malcommodes, les enseignantes sont laissées à elles-mêmes, et là, d'un coup, le quart des effectifs (c'est-à-dire : un) est en congé de maladie. J'espérais que la commission scolaire nous en *shippe* une autre, une plus belle en tout cas. Les petites grosses, c'est de moins en moins mon *bag*. *Shagger* pour *shagger* non plus. C'est fin avril, début mai, que les taureaux partent en chasse.

Brunette aux yeux pers, un petit peu mignonne, maigre sans être en *shape*, fin vingtaine, ouin, Émilie m'est tombé dans l'œil. Avant même de l'apercevoir, elle avait quelque chose de spécial : un bon salaire, indépendante, elle me faisait déjà bander, comme rarement j'ai été dur depuis des années.

Mais je me serais senti un peu concombre d'aller sonner à sa porte – elle a loué la maison à côté de chez matante Carole. Pas d'épicerie, pas de Caisse Pop, où voulez-vous que je la rencontre, crisse ? J'ai passé deux jours à marcher dans le village, à arpenter la *main* et les trois autres rues qu'on a pour connaître son itinéraire, à heures fixes, pour savoir à quel moment tomber dessus.

C'est venu à sept heures et demie un jeudi soir. Je me magasinais un sac de chips depuis une grosse heure, à attendre qu'elle arrive s'acheter des cigarettes. Comme par hasard, je me suis pointé au comptoir juste après elle, avec un *loader* de jasette.

— Salut! T'es la nouvelle à l'école ?

— Euh, oui, c'est ça.

— Moi je m'appelle Billy. Toi c'est...

— Émilie.

— Ah ! Émilie. On en avait pas de fille de ce nom-là par ici.

— C'est le *fun*...

— Je serais épais rare de te faire visiter le coin.

— En effet...

— Mais par contre, si t'as besoin de quelque chose, tu peux m'appeler : mon numéro c'est le 5809.

— Euh, est-ce qu'il y a des chiffres avant ?

— Dans le village, partout c'est le 266.

— Alors, euh, merci.

— Es-tu pressée ? Parce que, il fait beau dehors, pis on pourrait peut-être jaser...

— Ça me ferait bien plaisir, mais j'ai un téléphone à faire...

— Des amis dont tu t'ennuies ?

— Euh, non, c'est ma copine.

— ...Bon, alors on va se revoir...

— D'accord.

Hostie. Non, je connais pas de synonyme.

Ben oui, je suis retourné plotter la pantoufle d'Annie, j'ai pris mon mal en patience. Mais ça m'a fait chier. On peut pas se battre contre une clôture avec des pic-pics, c'est perdu d'avance. Je l'ai pris personnel par exemple. J'allais la revoir à toutes les putains de journées, n'importe où, et chaque fois j'allais me dire que c'est une *dyke*, que j'ai aucune chance. C'était pire qu'un échec : ç'a été un coup de pied dins gosses. Comment est-ce que je pourrais en ramener une autre dans ma roulotte ? Pis j'oserais pas en *spotter* une ancienne, une vieille – le déjà-vu, non merci. Le but ultime, dans' vie, c'est de rencontrer la fille avec qui on a envie de coucher pour le restant de ses jours. Et c'était clair que, plus que d'aller voir ailleurs, il faut que ça soit pas juste une métaphore.



J'ai installé ma pancarte y a une heure à peine, pis déjà le téléphone sonne. Ça y est, m'as lever les feutres. Je veux pas louer, maudit, je veux vendre. Je me câlisse ben raide que ce soit un moron ou un crotté qui achète ma roulotte, je me torche de ce que les voisins vont en penser. Je sacre mon camp, j'ai tout le village dans le cul.

Destination : Sainte-Anne-des-Monts. À une demi-heure de route, on a la seule métropole de moins de 8000 habitants de l'univers.

Fini les hosties de maisons mobiles. Terminé les soirées à *groover* sur un nowhere de marde, avec des ti-vieux qui te donnent pas de *slack*, et qui passent la soirée à regarder la raie des minettes de treize ans. *Fuck it*, les chicanes qui datent de trois générations. Plus de cochonnerie avec les gens de la montagne, du Portage ou du Suroît. *Over*, le vendeur de coke du magasin et les conducteurs saouls. À Sainte-Anne, qu'est-ce que tu veux, on se perd dans une marée humaine, les problèmes comme ça, ils sont plutôt invisibles.

Mais c'est clair que je vais m'ennuyer de mon village. La misère, c'est comme fourrer avec une déesse : quand tu commences, c'est dur d'en sortir...